

LA FEMME DETECTIVE

Grand Roman Dramatique

PREMIERE PARTIE

LA NUIT SANGLANTE

—Un ancien de Poissy, oui... C'est moi qui lui ai tatoué sur le cuir les dessins que tu vois, et c'est de la jolie ouvrage, je m'en vante...

Le premier homme mal vêtu serra fortement le bras du second pour lui imposer silence.

Un agent cria :

—Circulez ! circulez !

Un nouveau groupe de six personnes venait d'entrer pour prendre la place de celui qui défilait devant les cadavres.

Les deux bandits (nous pouvons hardiment les désigner ainsi) sortirent de la Morgue, s'éloignèrent d'un bon pas, tout en causant, et remontèrent le quai de la Tournelle dans la direction du Jardin des Plantes...

—Voyons... voyons... disait l'un, tu ne t'es pas trompé ? Tu es bien sûr d'avoir mis le nom sur la frimousse du bonhomme refroidi ?

—Sûr et certain... foi de Sylvain Cornu... J'ai connu le particulier à Poissy, je te le répète, quand j'y ai tiré mes cinq ans... il y a déjà du temps de cela... C'était un malin, et qui faisait partie, à ce qu'il paraît, d'une bande de *rupins*.

Ça ne l'a pas empêché de glisser sous le couteau d'un surineur.

—Ils avaient sans doute eu des raisons ensemble...

—Dis donc...

—Quoi ?...

—Si nous allions toucher deux mots de la chose à la Préfecture ? Il y aurait peut-être une prime...

—Non, merci, mon vieux Galoubet... Ça ne serait pas à faire... La Préfecture, vois-tu, j'abomine ces endroits-là... On vous questionne, on vous embrouille, et ça vous met les trois quarts du temps dans l'embarras... Que la police se débrouille toute seule... Nous n'avons pas besoin d'aller lui raconter nos petites affaires... A Chaillot les confidences, et ceux qui les font...

—Tu as raison, après tout...

—Parbleu !...

—Allons-nous boire un *dé de vitriol*...

—Tout de même... ça nous réchauffera le fanal... Entrons chez un manège...

Les deux camarades remontèrent du côté de l'ancien marché aux chevaux, et ils s'installèrent en face d'un carafon d'eau-de-vie frelatée, dans un cabaret borgne.

* *

Au parquet de la Préfecture de police on avait tout mis en œuvre, nous le savons, pour trouver la piste de l'assassin, ou des assassins, et le manque absolu de résultats commençait à donner quelque inquiétude.

Les rapports des agents, arrivant l'un après l'autre à la Préfecture, ne contenaient aucune indication utile, ne jetaient pas la moindre lumière dans les ténèbres insondables.

Le chef de la sûreté se creusait la tête.

Il cherchait sans le trouver un moyen ingénieux de lancer Jodelet et Martel sur une bonne voie.

De son côté le juge d'instruction Paul de Gibray, dont les mystérieuses complications de l'affaire surexcitaient l'amour-propre professionnel, essayait sans succès de trouver le fil conducteur dans le labyrinthe où il s'égarait.

Il avait donné l'ordre de placer au milieu de la foule, aux abords du tombeau Kourawieff, de la Morgue et de la maison du loueur rue Ernestine, des agents en bourgeois.

Ces policiers, choisis par ceux dont la physionomie placide inspirait la confiance, auraient l'air de curieux eux-mêmes, pourraient prêter l'oreille, tout écouter, tout entendre, et recueillir peut-être une indication précieuse.

Ce moyen bien simple, presque élémentaire, avait réussi plus d'une fois.

On sait que généralement, presque toujours, les criminels, poussés par un sentiment irraisonné et inexplicable, sont assez maladroits pour venir voir le théâtre de leur crime, ou le cadavre de leur victime.

Les agents chargés de cette mission rentraient la tête basse, n'ayant entendu que des choses oiseuses, des phrases vides de sens, et n'ayant rien par conséquent à répéter, ce qui les humiliait beaucoup.

Dans l'après-midi du second jour, au moment où M. de Fibray se préparait à quitter son cabinet, un huissier vint le prévenir que le procureur de la République désirait causer avec lui.

Le juge d'instruction se rendit à l'instant auprès du magistrat qui le faisait demander.

XLI

Les premières paroles du procureur de la République furent celles-ci :

—Avez-vous du nouveau, mon cher maître ? Votre habileté, ou tout simplement le hasard, ont-ils mis dans vos mains l'extrémité du fil conducteur ?

—Hélas, non ! répondit M. de Gibray.

—Quoi, l'affaire en est au même point ?

—J'ai honte de l'avouer.

—Toujours des ténèbres ?

—Toujours !... Je ne puis même réussir à me former une opinion sur les mobiles du double meurtre, car la seule chose qui me paraisse absolument certaine, c'est que les deux assassinats ont un auteur unique... J'ai cru d'abord que nous étions en face de crimes commis par des gens haut placés agissant dans quelque intérêt de famille, ou cédant à la nécessité de cacher à tout prix un secret terrible...

—Et vous avez repoussé cette idée ?

—D'une façon presque absolue...

—Pourquoi ?

—Parce que l'évidence semble me commander l'incrédulité, ou tout au moins le doute... Les victimes n'appartenaient point aux classes élevées... l'homme avait un tatouage sur le bras... lui et la femme portaient du linge sans marque...

—Ceci ne prouve rien... peut-être étaient-ce des domestiques de grande maison, agissant pour leurs maîtres...

—Soit... mais dans quel but aurait-on tué d'humbles serviteurs ?

—Dans le but d'anéantir avec eux un secret de famille dont ils étaient probablement détenteurs.

—Des domestiques de grande maison sont connus de beaucoup de monde ; on les aurait reconnus déjà à la Morgue...

—Qui vous dit qu'ils ne le seront pas ?

—Rien, assurément.

—L'affluence des visiteurs est-elle considérable à la Morgue ?

—Enorme... Les gardiens de la paix ne laissent entrer les curieux que par groupes de six personnes...

—Et, parmi ces curieux, on a placé des agents de la sûreté ?

—Bien entendu...

—Lesquels ?

—Jodelet et Martel, deux fins limiers très estimés à la Préfecture...

—Deux fins limiers, je vous l'accorde, répliqua le procureur de la République, mais en somme deux *détectives* vulgaires et routiniers, utiles seulement lorsqu'ils ont affaire à des assassins de profession dont toutes les ruses leur sont familières, dont ils connaissent les habitudes, les plaisirs, les repaires et les façons de travailler, ce que j'appellerais volontiers la *marque de fabrique* du crime... Dans les circonstances où nous nous trouvons, leur habileté ne m'inspire aucune confiance... Ils sont déroutés, vous le voyez bien... ils marchent à tâtons... n'avancent pas... ne trouvent rien... Il nous faudrait ici un de ces policiers supérieurs comme il s'en produit de temps à autre, qui savent jouer tous les rôles, prendre tous les visages, et semble aussi bien à leur place dans le grand monde que dans un bouge... Ils ont le don, ceux-là, de percer à jour d'un seul coup d'œil les trames les plus compliquées... Ils flairent la piste du criminel comme le chien de chasse flaire la piste du gibier... En regardant la blessure, ils devinent par quelle arme elle a été faite et quelle main tenait cette arme... Bref, ils semblent doués littéralement du don de seconde vue... c'est un de ces hommes qu'il nous faudrait...

—Un LECOQ !... un JOBIN !... murmura le juge d'instruction. A coup sûr de tels policiers verraient clair dans les ténèbres qui nous entourent... Par malheur, il n'y en a plus aujourd'hui de leur force...

Le procureur de la République réfléchit pendant quelques secondes, puis brusquement demanda :

—Vous souvenez-vous de Mme Rosier ?

—Mme Rosier ? répéta Paul de Gibray en interrogeant sa mémoire qui ne répondit point à l'appel.

—Ou plutôt d'Aimée Joubert... reprit le magistrat.

—Ce dernier nom ne m'est point inconnu.

—C'est celui d'une femme qu'un misérable avait trouvé moyen de compromettre par de fausses apparences, et qui passa en cour d'assises sous prévention d'assassinat... Au cours des débats elle parvint, mais non sans peine, à démontrer son innocence et fut acquittée... Une fois libre, elle voulut se venger du scélérat qui avait failli l'envoyer à l'échafaud. Pour le chercher mieux, elle se fit attacher à la police, prouva des aptitudes de premier ordre, déploya de qualités hors ligne, suivit la piste du calomnieux, et mit les agents à même de l'arrêter... Il leur glissa entre les mains et disparut, mais il fut condamné par contumace à la peine de la mort... Vos souvenirs reviennent-ils ?

—Parfaitement... Le nom d'Aimée Joubert m'a remis sur la voie.

—Cette pauvre femme était la plus honnête per-